

CHAPITRE IV

Professions agricoles.

Les travaux agricoles sont ceux auxquels se livre la plus grande partie des habitants de France. En effet, sur un nombre de 718,830 conscrits, qui ont été admis sous les drapeaux de 1834 à 1842, la population agricole en a fourni 362,720; la population industrielle, 157,207; les professions non classées, 152,050; les écrivains ou commis, 13,809; enfin, les individus sans profession et vivant de leur revenu, 31,104.

Il est donc intéressant de rechercher quelle est la condition hygiénique des individus livrés aux travaux des champs.

La profession agricole comprend, du reste, des classes bien différentes. On y trouve les cultivateurs propriétaires, les fermiers et les domestiques, les bouviers, bergers, voituriers, garçons d'écurie, les terrassiers, les bûcherons, les meuniers, les vigneron, enfin, tous les individus livrés aux travaux de la campagne.

A priori, on doit penser que, vivant et travaillant au milieu d'un air pur (1), soustraite au danger de la corruption des villes et des tentations inspirées par les mauvais conseils et la mauvaise compagnie, la population agricole se trouve placée dans de meilleures conditions hygiéniques; c'est, en effet, ce que viennent prouver les résultats de la statistique.

Longévité. — Dans les campagnes, la vie semble plus longue et on y trouve les plus nombreux exemples de longévité (Casper).

Mortalité. — La mortalité des villes et des campagnes, comparée à la mortalité générale, présente de grandes différences. Dans les districts manufacturiers de l'Angleterre, la mortalité est de 1 sur 53; tandis que dans les districts agricoles elle est de 1 sur 67 (Motard).

Le même auteur donne les résultats suivants: en Angleterre, la mortalité générale est de 1 sur 53; dans la ville manufacturière de Bristol, elle est de 1 sur 45; et dans celle de Worcester, de 1 sur 48.

Dans les départements essentiellement agricoles de la France, comme l'Aisne, le Calvados, l'Indre-et-Loire, la Sarthe, Seine-et-Marne, l'Yonne, la mortalité est proportionnellement plus faible que la mortalité générale, ou que celle des départements de la Seine, du Nord, du Rhône, du Haut et du Bas-Rhin.

(1) On fait ici abstraction de l'influence paludéenne.

Un autre document anglais donne encore les renseignements suivants: sur 3,500,000 habitants des villes, il est mort 47,953 individus, tandis que sur le même nombre d'habitants des campagnes, c'est-à-dire 3,500,000, il en est mort 29,693.

Sur ces mêmes nombres, il en était mort 1,564 de fièvres typhoïdes dans les comtés, et 3,456 dans les villes, et 5,857 phthisiques dans les comtés, et 8,125 dans les villes.

Ces résultats sont d'autant plus remarquables que les habitants des campagnes ont, en général, une nourriture moins bonne, des vêtements moins chauds, des logements moins salubres et un salaire moins élevé que les artisans des villes.

Dans les campagnes, quelques documents statistiques semblent démontrer que la puberté est moins hâtive et la fécondité moins grande que dans les villes. D'après M. Quételet la fécondité est représentée dans les villes par 1 naissance sur 29 habitants, et dans les campagnes par 1 naissance sur 24 habitants.

M. Villermé, dans l'analyse qu'il a faite de 13,500,000 naissances, est arrivé à des résultats analogues.

En résumé, il y a dans les campagnes fécondité moindre, mais mortalité beaucoup moindre encore, de sorte que la conséquence est l'accroissement de la population.

Ces résultats statistiques s'expliquent très bien par les avantages suivants que les habitants des campagnes ont sur ceux des villes.

Ils respirent un air plus pur, se livrent à un exercice musculaire énergique, qui ne peut qu'être utile à leur santé. De plus, les paysans ne sont pas exposés à respirer un air confiné. Ils sont moins souvent atteints par les maladies qui prennent leur source dans la corruption des villes, et, en particulier, par la syphilis. Les passions de tout genre y sont beaucoup plus rares. Les excès vénériens n'ont pas le temps de se produire, et les campagnards y sont peu disposés, à la suite des violentes fatigues d'une journée de travail. Il y a moins de misère, plus de contentement; la vie de famille s'y organise d'une manière plus complète, et, chez la plupart des fermiers, les domestiques mêmes semblent en faire partie; enfin, les maladies mentales sont beaucoup plus rares chez les paysans.

A côté de ces avantages, il y a des inconvénients qui peuvent être le point de départ d'un certain nombre d'états morbides. Parmi eux, nous citerons les suivants: l'alimentation n'est pas toujours aussi substantielle, aussi azotée, que l'exigerait l'exercice musculaire qu'ils sont obligés d'accomplir. Dans d'autres cas, leur nourriture est même insuffisante. L'exercice est souvent trop fort, trop pénible. Les villageois sont, de plus, exposés à toutes les intempéries des saisons et à toutes les vi-

cissitudes atmosphériques, telles que la chaleur, la pluie, le froid, etc., et cette circonstance a pour conséquence le développement des phlegmasies aiguës franches, telles que bronchites, pneumonies, pleurésies, etc. Il est singulier, toutefois, que les rhumatismes articulaires aigus ne soient pas très communs dans les campagnes. Quelquefois l'influence du froid et de l'humidité produit un de ses résultats habituels, la maladie de Bright.

L'influence pathogénique qui agit le plus énergiquement sur les habitants des campagnes consiste dans les effluves marécageux. Ce sont eux qui produisent le plus grand nombre des maladies qui sévissent sur la plupart des populations agricoles du globe.

La fièvre typhoïde et la phthisie pulmonaire, ainsi que cela a été démontré plus haut, sont moins fréquentes dans les campagnes que dans les villes. Les excès des boissons y semblent également moins communs. Cependant, il n'est pas rare non plus de les observer et d'en constater les fâcheux effets.

Toutes ces influences morbides agissent avec une énergie plus grande chez les domestiques que chez les maîtres, et dans les pays naturellement pauvres que dans les localités aisées.

Les améliorations qu'il serait à désirer de voir introduire dans les conditions hygiéniques des populations agricoles sont les suivantes :

1° L'aisance des ménages, l'abondance de toutes les productions ;

2° L'usage du froment chez les paysans de toutes les provinces qui en sont privées, ou au moins le mélange de froment et de seigle ;

3° Des habitations plus commodes, plus grandes et mieux closes ; l'éloignement des fumiers de leur voisinage immédiat ;

4° Des vêtements suffisants pour prémunir contre les vicissitudes atmosphériques ;

5° Une nourriture plus substantielle ;

6° Un sommeil suffisant ;

7° L'éloignement des influences paludéennes.

Toutes ces améliorations sont subordonnées à trois grandes modifications dans l'organisation administrative, et sans lesquelles on ne peut s'attendre à les voir réaliser ;

1° Le dégrèvement raisonnable de l'impôt foncier ;

2° La libre circulation des grains à l'intérieur, empêchée plutôt par la routine que par des obstacles prohibitifs ;

3° L'établissement de banques locales et d'un système nouveau et convenable d'hypothèques.

- Bibliographie.** — FUCHS (D.), *De affectibus rusticorum*. Duisburg, 1714. — BERGMANN (A.), *De ruricularum Livoniæ statu sano et morbo*. Lipsie, 1762, in-4°. — FRANKE, *Perspirabile sanctorianum suppressum ruricolis præ cæteris infestum*. Vienne, 1784. — BEDDOES (Th.), *Good Advice for the Husbandmen in Harvest and for all who labour in Hot Births*, etc. Bristol, 1808. — *Direction for the Cure of the Diseases incident on Agriculture Life*, in *Univers. Magaz.*, nov. 1788. — FALCONER (W.), *Essay on the Preservation of Health of Persons employed in Agriculture, and on the Cure of Incident*, etc. Bath, 1789, in-8°. — *Einige Worte über die Krankheit der hiesiger Bauern*. Milan, 1793, in-8°. — BEAUNIER, *Conseils d'hygiène aux cultivateurs*. Th. de Paris, 1822, n° 255, in-4°. — AMUSSAT (J. Z.), *Quelques considérations sur l'hygiène du peuple des campagnes*, in *Richesse du cultivateur*, 1848. — EBRARD, *Avis aux habitants des campagnes sur les moyens de conserver la santé*. Bourg en Bresse, 1849, in-12. — DU MÊME, *Hygiène des habitants de la campagne*, etc. *Ibid.*, 1865, in-18. — REMY, *Conseils hygiéniques aux cultivateurs*. Th. de Paris, 1849, n° 109, in-4°. — GIANELLI (G. L.), *Di miglioramenti sociali, efficaci e possibili a vantaggio degli agricoltori*. Analyse, in *Gaz. méd. de Paris*, 1^{re} sér., t. V, p. 680, 1850. — CHENENAILLE (L. L.), *De l'hygiène des campagnes*. Th. de Paris, 1850, n° 159, in-4°. — COUVERCHEL, *Conseils hygiéniques aux cultivateurs*, par un maire de campagne. Paris, 1850, in-12. — NOEL (E. J. L.), *Quelques considérations générales sur l'hygiène dans les campagnes des Vosges*. Th. de Paris, 1851, n° 79, in-4°. — COMBES (A. et H.), *Les paysans français, considérés sous le rapport historique, économique, agricole, médical et administratif*. Paris, 1853, in-8°. — DELON (G.), *Essai sur l'hygiène des campagnes méridionales*. Th. de Montp., 1853, n° 55. — TRASTOUR (E.), *Deux observations de méningo-encéphalite chez des moissonneurs*, in *Bull. de la Soc. acad. de la Loire-Inf.*, t. XXX, p. 142, 1853. — BLACK (J.), *The Comparative Mortality of a Manufacturing and Agricultural District*. *Journ. of Publ. Health.*, 1855, déc. et *Rank's Abstr.*, t. XXIII, p. 6, 1856. — DUCLAUX (M.), *Histoire de la congestion rachidienne, maladie des moissonneurs en 1859*, in *Compt. rend. de l'Acad. des sc.*, t. L, p. 543, 1860. — NAUDET (S. V. O.), *Essai sur l'hygiène du laboureur*. Th. de Paris, 1861, n° 90, in-4°. — ROUGET, *Hygiène forestière; note sur les ouvriers employés à l'exploitation des forêts de sapins*. Poligny, 1861, in-8°. — GEORGEON (J. B.), *Quelques considérations générales sur l'hygiène dans les campagnes de la partie montagneuse des Vosges*. Th. de Strasb., 1863, n° 702. — DEMATHIEU (J. B. M. H.), *Essai sur l'hygiène du paysan du haut Limousin*. Th. de Paris, 1863, n° 14. — GUILLON (Alf.), *Considérations hygiéniques particulières aux habitants de la campagne*. Th. de Paris, 1863, n° 148. — LACHAUD (P. B.), *Essai sur le rôle du médecin de campagne au point de vue de l'hygiène et de la moralisation*. Th. de Paris, 1863, n. 149. — DESCIEUX, *Entretiens sur l'hygiène à l'usage des campagnes*. 4^e édit. Paris, 1864, in-18. — BRAGERET, *Hygiène du vigneron ou précautions qu'il doit prendre pour conserver la santé*. Paris, 1865, in-8°. — BAILLY, *De la salubrité dans les villages*. Épinal, 1865, in-8°. — DROIN, *Essai sur l'hygiène du village*. Th. de Paris, 1866, n° 181. — ALLOCHON (Ant.), *Hygiène du paysan*. Th. de Paris, 1868, n° 306. — ZUCCHI (C.), *La risicoltura*, in *Annal. univ. di med.*, nov. 1871. — ARNOULD (G.), *L'hyg. rurale envisagée dans ses rapports avec le cantonnement des troupes*, in *Gaz. méd.*, 1876. — DOBRZYCKI, *Ueber Verletzungen durch Ackerbaumaschinen*, in *Pam. Tow. Lek. warsz.*, H. III, 1876. — LAYET (A.), art. *Rurale (Hygiène)*, in *Dict. encycl. sci. méd.*, 1877. — LAYET (A.), *Hyg. et maladies des paysans*. Paris, 1882, in-8. — V, un très grand nombre de dissertations et de brochures sur l'hygiène et la topographie de diverses localités, et, pour les constructions rurales, la bibliographie de l'article *Habitations*.